

# Le pont des chèvres = L pon de tchivr

Autor(en): **Surdez, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **39 (1949)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005763>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Les sonnailles

Et le troupeau s'ébranlait pour le retour au «bas». On avait «enclocheté» les vaches. Sonnailles et clarines menaient grand tapage.

Au XVIII<sup>e</sup>me siècle s'épanouit une floraison de somptueux colliers de vaches. On assiste présentement à un renouveau de l'art du corroyeur. Les *rîmos* sont ornés parfois des armoiries de leur propriétaire.

Autrefois, de temps à autre, l'on voyait un troupeau monter à l'alpage sans sa batterie de cloches: le maître de la ferme était décédé et, en signe de deuil, la *poça* se faisait sans que l'on mît au cou des vaches sonnailles et clochettes. Cette ancienne et très respectable tradition fut encore observée en 1936, au domaine de Cuquerens, près de Bulle. Le maître de la maison, M. Oscar Romanens, étant décédé dans l'année, la montée se fit en silence.

On nous a signalé, d'autre part, que l'usage fut observé en 1947 au Pâquier.

### Le passage du troupeau

Il était coutume, pour les propriétaires bullois qui louaient leurs montagnes, de veiller au passage du troupeau, lorsqu'il traversait la ville. On extrayait de la cave une bouteille de choix, et le propriétaire ou quelqu'un de sa famille servait la «verrée» aux armaillis, sur le pouce.

Les tenanciers de cafés font très souvent ce geste à l'égard de leurs habitués et connaissances, et il est fréquent de voir la sommelière, lorsque s'annonce le carillon du troupeau, sortir de l'établissement avec plateau et verres, et offrir à la régalaude une picholette de vin blanc.

### Le pont des chèvres - *Lə pon dé tchi<sup>3</sup>vr*

par J. Surdez, Berne.

Le petit village d'Ocourt situé au bord du Doubs, en aval de Saint-Ursanne, ne compte guère qu'une quinzaine de maisons. Ses habitants sont des pêcheurs, des bûcherons, des petits éleveurs de chèvres ou de «rouges-bêtes»<sup>1</sup>. Il était autrefois assez important mais, durant la guerre de trente ans<sup>2</sup>, la population en fut décimée par la peste<sup>3</sup>, le fer, et, en 1635, il fut réduit en cendres.

<sup>1</sup> *roudj-bêt*, bêtes à cornes au pelage rouge et blanc.

<sup>2</sup> *Dyî<sup>3</sup>r dé Chuéd*, Guerre des Suédois.

<sup>3</sup> *lè pècht*, ou *lè bósqt*, la variole.

La vallée du Doubs encaissée entre deux montagnes aux roches percées de «baumes»<sup>1</sup>, et arrosée par une rivière dont les débordements sont parfois effrayants, est une contrée presque aussi riche en légendes que la Basse-Bretagne. Des variantes de l'une ou l'autre de celles que j'y ai récoltées concernant les fantômes et les intersignes se retrouvent dans la «Légende de la mort» d'Anatole Le Braz.

J'ai déjà parlé, dans le «Folklore suisse», de la «Sellette du Coucou»<sup>2</sup> et de la «Roche du Brochet»<sup>3</sup>. On trouvera nombre d'autres curieuses légendes de la vallée en question, recueillies à Biaufond, à Goumois, à Soubey, à St-Ursanne, et à Ocourt surtout, dans le «Doubs fantastique», un article folklorique publié en mai 1938, par le «Bulletin pédagogique des Instituteurs bernois». J'y donne une version en français de la «fôle» des quatre chèvres<sup>4</sup> qui s'en allèrent un jour à la «bénichon»<sup>5</sup> d'un village voisin et qui rencontrèrent le loup au milieu du pont du Doubs. La version patoise, quelque peu différente, figure parmi la quarantaine de contes fantastiques acquis par la «Société suisse des Traditions populaires» et dont dix seulement, ceux en parler de la Montagne des Bois, ont déjà paru dans les «Archives».

Ces deux variantes dérivent vraisemblablement de la légende suivante où il est question de quatre jeunes filles rentrant nuitamment à une heure indue et qu'une fée métamorphosa en chèvres, pour déjouer les manoeuvres du Malin.

Il arriva une fois que quatre jeunes filles du village d'Ocourt se rendirent, à la «raie de la nuit»<sup>6</sup>, à la fête d'Epiquerez<sup>7</sup>. Un homme vêtu de rouge, dégageant une odeur de soufre et qui avait des pieds fourchus, les arrêta au milieu du pont. C'était le diable. «Tu te donneras à moi», dit-il à la première. «Ne voyez-vous pas que je suis «sèche à bois»?»<sup>8</sup> lui répondit-elle, «Prenez plutôt celle qui me suit. — Tu te donneras à moi», dit-il à la seconde. «Ne voyez-vous pas que je suis trop grasse? Prenez plutôt celle qui me suit. — Tu de donneras à moi», dit-il à la troisième. «Ne voyez-vous pas comme je suis laide? Prenez plutôt celle qui me

<sup>1</sup> *bām* s. f., caverne, grotte.

<sup>2</sup> *Sèlat* à *Koukou*, sorte de siège de pierre naturel, au-dessus d'Ocourt.

<sup>3</sup> Grand roc émergeant du Doubs, en amont d'Ocourt. *Rouètch ā Bouètchā*.

<sup>4</sup> *Lè fôl d'è kètrā tchi'vr*.

<sup>5</sup> *bni'son* s. f. pl., fête du village, dédicace.

<sup>6</sup> *lè rou<sup>a</sup> d'è nè*, ou *è rou<sup>a</sup>-nè*, la tombée de la nuit; *lè rou<sup>a</sup> di djoué*, ou *è rou<sup>a</sup>-djoué*, l'aube.

<sup>7</sup> *è Pityrê*, aux Piquerez, à Epiquerez; *pityrê* ou *tyityrê*, moustique; les gens de ce village sont surnommés *lé pityrê*, les Moustiques (Il y a un marécage non loin du village). Ce ne sont donc pas des *pik-mi'dj*, des *pique-m . . .*, comme d'aucuns le prétendent. *Pity-ré* signifie aussi pique pois frits.

<sup>8</sup> *satch è bô*, sèche comme du bois.

suit. «Tu te donneras à moi», dit-il à la dernière, qui était belle comme un miroir. Mais elle invoqua sa marraine, la bonne fée du Tremblot<sup>1</sup>, qui les changea toutes quatre en chèvres bien encornées: la Maigrelette, la Grassouillette, la Grivelée et la Joliette. Elles eurent tôt fait de culbuter le Vilain et d'escalader la côte de Montpalais<sup>2</sup>.

Ce qu'elles s'en donnèrent, là-haut, de boire, de manger, de danser la «longue»<sup>3</sup>. Les coqs chantaient pour la seconde fois, le lendemain, quand elles se retrouvèrent à l'entrée du pont. La mauvaise rencontre de la veille leur revint seulement en mémoire. Des heures durant, les étourdies n'y avaient plus songé. La Joliette invoqua de nouveau la bonne fée du Tremblot qui les changea une seconde fois en chèvres.

Satan, qui avait pris la forme d'un bouc, les attendait au milieu du pont. «Le Bouc de Seleute»! s'écrièrent les quatre jeunes filles, ou plutôt les quatre chèvres, en s'approchant joyeusement de lui. «Suivez-moi dans la «Grande Baume»<sup>4</sup>, leur ordonna-t-il. Il eût fallu les voir gambader amont le chemin de Graittery<sup>5</sup>. Sans hésiter, elles pénétrèrent à la suite du bouc, dans l'ancre sombre et profond.

On ne revit plus jamais les quatre jeunes «bénichonneuses»<sup>6</sup>. Des «camps volants»<sup>7</sup>, qui passèrent plus tard la nuit dans la «baume» en question, prétendirent avoir ouï, au deuxième chant du coq, des bêlements qui rappelaient des sanglots de jeunes filles.

Est-ce depuis lors que le pont de bois, jeté sur le Doubs, s'appelle le «pont des chèvres»? Est-ce peut-être parce que, de nos jours encore, un troupeau de ces capricieux ruminants y passe le matin, en automne, pour se rendre à la vaine pâture, dans la «Fin des Prés»<sup>8</sup>, et le soir à la nuit tombante, pour regagner les étables au village? Ou est-ce tout simplement parce que ce pont de bois — remplacé par un pont de fer, depuis une quarantaine d'années — est le pont des gens d'Ocourt surnommés les Chèvres<sup>9</sup>, tandis que leurs voisins de Seleute sont les Boucs<sup>10</sup> et ceux d'Épiqueurez les Moustiques?<sup>11</sup>

<sup>1</sup> *Tranbyq*, ferme française non loin des limites des communes d'Ocourt et d'Épiqueurez.

<sup>2</sup> *Mon palē*, Mont pelé, ferme de la commune d'Ocourt.

<sup>3</sup> *lê londj* ou *l'èdjolat*, ancienne danse jurassienne, sorte de branle (ou *brāl*).

<sup>4</sup> *Grôs Bām*, grande caverne au-dessus d'Ocourt.

<sup>5</sup> *Grètri*, pâturage rocailleux de la commune d'Ocourt.

<sup>6</sup> *beni<sup>2</sup>snēr*, ici, s. f.: femme prenant part à une «*bénichon*».

<sup>7</sup> *kin-voulin*, tzigane, nomade, ou *sèrèzîn*, ou *bóemyin*.

<sup>8</sup> *Fin dē prē*, «finage» ou prairie des Prés, ou fin (bout) des prés.

<sup>9</sup> *lê Tchivér*.

<sup>10</sup> *lê Bók* ou *lê Bouétcha*.

<sup>11</sup> Voir la note 10 (page précédente).